

Belfort Les constructions disparues (1/9)

Le tout premier château de Belfort au pied duquel naît un bourg

Notre série d'été présente en neuf épisodes des constructions qui ont joué un rôle essentiel dans l'histoire de Belfort, aujourd'hui disparues, ne laissant comme traces que quelques vestiges, un toponyme, un nom sur une plaque de rue. Aujourd'hui, le château du Moyen Âge.

C'est probablement au XII^e siècle qu'est bâti le tout premier château de Belfort dont il est fait mention en 1226 dans le traité de Grandvillars signé entre Richard de Montbéliard et Frédéric de Ferrette. Nous en savons très peu de chose mais une vue cavalière de 1579 permet d'imaginer ce qu'était l'ensemble fortifié aux siècles précédents.

Un grand fossé

Bâti sur l'éperon rocheux dominant la Savoureuse le château assure la défense des domaines du comte de Montbéliard à l'est avant de devenir possession de Renaud de Bourgogne puis des archiducs d'Autriche. Il devient pôle de protection et d'attraction donnant naissance à un bourg castral à ses pieds.

Le château médiéval est garanti à l'ouest par l'escarpement rocheux et à l'est par un grand fossé taillé dans le roc. Couvert



Le château tel qu'il était en 1750, d'après une aquarelle datant de 1818.

au XVIII^e siècle, il est devenu le grand souterrain actuel.

« Le château n'était qu'un nid à rats »

Les seigneurs Habsbourg mandatent en 1579 l'architecte et ingénieur strasbourgeois Daniel Specklin pour réaménager le site fortifié, ce dernier propose en vain une fortification moderne avec le remplacement des tours rondes par des bas-

tions. Dans ses *Mémoires de deux voyages en Alsace* (1674 et 1681), l'employé des fermes de l'Hermine, commis de l'administration des impôts, après son séjour à Belfort en novembre 1674 tient des propos peu flatteurs : « Le château n'était qu'un nid à rats. »

La tour maîtresse du château estimée à plus de 20 m de haut, véritable symbole du pouvoir, comporte au moins trois niveaux couverts voûtés et sur-

montés par une terrasse crénelée et percée de canonnières permettant de battre les environs dans toutes les directions. Elle est utilisée comme grenier, refuge, guet ou prison. L'accès se fait à l'étage au moyen d'un escalier ou d'une passerelle en lien avec le chemin de ronde. Sa porte d'entrée se trouve en hauteur afin de la protéger des assaillants. Les murs de plusieurs mètres d'épaisseur sont constitués de pierres taillées dans du

70 m

C'est la hauteur de l'éperon rocheux qui surplombe la vallée de la Savoureuse.

calcaire avec motif en bossage. Ce donjon en raison de son exiguïté et de son absence de confort : peu de lumière, pas de point d'eau et encore moins de latrines ne sert probablement pas d'habitat.

Conservée par Vauban, réaménagée à la fin du XVII^e siècle, cette tour emblématique et stratégique est démolie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Un puits de 67 m

À la fin du Moyen Âge, un puits est creusé dans la cour d'honneur pour atteindre la nappe phréatique située à 67 m de profondeur. Il fonctionne avec un mécanisme de type noria, actionnée par une roue en bois reliée à un arbre monté sur deux chevalets. L'eau passe dans un puisard pour être décantée avant d'être consommée. Jusqu'à l'arrivée de l'eau courante, ce puits est l'unique point d'eau de la Citadelle.

● De notre correspondant local
René Bernat

Résidence du seigneur et dépendances

Plusieurs fois citée dans les archives locales, la chapelle seigneuriale a totalement disparu du paysage de la Citadelle avec les travaux entrepris par le général Haxo entre 1817 et 1843. À la Renaissance, elle jouxte la cuisine, les greniers, les celliers et les caves, tous placés dans la cour à l'opposé du logis seigneurial.

La table à feu dans la cuisine se trouve très souvent contre un mur ou dans un coin. Il y a un grand conduit de cheminée et peut-être un four. Un support d'évier orienté sur le glacis arrière du château permet de se débarrasser des eaux usées.

La plupart des récipients utilisés dans les châteaux alsaciens sont en terre cuite. Des caquelons tripodes pour-

vus d'un manche creux, équipés d'un manche en bois, pour les retirer du feu sans se brûler, constituent avec de rares marmites en fonte, l'essentiel de la batterie de cuisine.

Richesse du logis seigneurial

À l'aplomb de la façade ouest, le logis seigneurial de très grande taille est relativement riche, ce que montrent deux oriels conçus en bois et torchis puis recouverts de tuiles en terre cuite. Ils sont accrochés en encorbellement.

La salle d'audience appelée aula assure l'accueil et la réception par le seigneur. Deux échauguettes en bois et torchis placées sur la façade elles aussi en encorbellement symbolisent le pouvoir du propriétaire des lieux.

Un espace très protégé, qui sert de refuge

L'actuelle cour d'honneur correspond à l'ancienne cour haute dans la partie la plus noble du château en surplomb de la basse-cour et des bailles. Elle accueille tous les locaux seigneuriaux, appartements privés du seigneur et dépendances.

Le château s'organise dans un espace grossièrement triangulaire qu'occupent neuf bâtiments. À l'ouest nous trouvons sur deux niveaux le logis du châtelain, la salle d'audience et des dépendances et en face la chapelle, la cuisine, les écuries et des greniers.

Une tour

La première cour communiquée par une porte fortifiée avec une cour plus petite, la basse-cour. Un rempart en arc de cercle clôt cour et basse-cour à l'est, un profond fossé en demi-cercle en interdit l'approche. L'enceinte de maçonnerie percée de rares fenêtres à meneaux verticaux est jalonnée de meurtrières et canonnières sur tout le périmètre du chemin de ronde. Elle surplombe le glacis.

À l'angle de l'enceinte intérieure figure une tour de flanquement chargée de défendre la courtine par un



Le château était protégé par deux fortifications.

tir latéral. Haute de trois niveaux et coiffée d'une terrasse crénelée elle accueille au XVI^e siècle des gardes équipés d'arquebuses, couleuvrines, fusils, pistolets voire des petites pièces d'artillerie.

Deux sorties

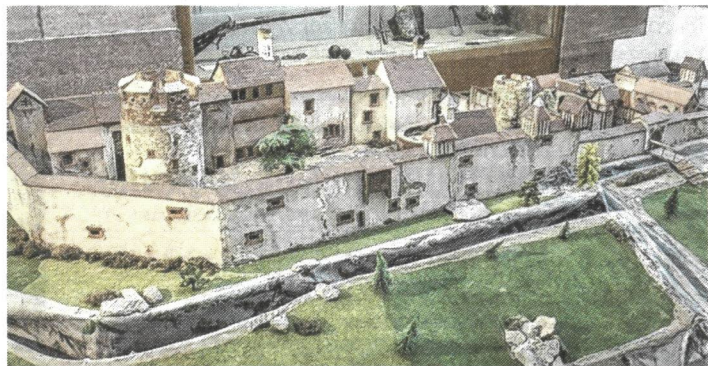
Deux sorties existent, l'une le long de la roche vers la tour des Bourgeois et la ville, l'autre en face de la colline des Perches. Cette dernière, la « porte du château », constitue l'accès habituel des sujets demandant audience. En cas de danger, les réquisitions diverses passent par là sans transiter par la ville.

Depuis le fossé et sur une trentaine de mètres en profondeur, un vaste espace

naturel sert de refuge aux habitants de la seigneurie et à leurs biens. Il est appelé bailles. Sur ce terrain, vergers et potagers sont entretenus. Au nord-est des palissades semblent destinées à parquer des chevaux ou du bétail plutôt que d'assurer une quelconque défense. Sur ce terrain se tient également un marché.

Deux fossés, un mur

Un deuxième mur de fortification percé d'archères et meurtrières clôturait cet ensemble vers l'orient. Il était précédé côté extérieur, de deux fossés parallèles. Le château de Belfort était donc protégé dans cette direction, la plus sensible, par deux barrières successives.



Une maquette du vieux château est exposée au musée d'histoire de Belfort. Photo Philippe Martin